

NOTES DE LECTURE

Maxime Rodinson. *L'Islam, politique et croyance*. Fayard, Paris, 1993, 333 p.

« L'islamisme » — surtout l'islamisme médiatisé — et des modes intellectuelles qui ont dominé certaines sphères de la recherche en sciences sociales et politiques dans les années 80, en France notamment, ont contribué à faire de « l'Islam » une nébuleuse insaisissable, fascinante et répulsive à la fois. Affects aux expressions multiples, d'ailleurs : du racisme anti-arabe exprimé ou honteux — variante schizophrénique d'un antisémitisme global mais inavoué — au culte exotique de « la différence », de l'islamophobie à l'islamophilie...

Chaque sensibilité allant d'ailleurs puiser à une même source, et par des démarches fort voisines dont le principe axial consiste à chercher à expliquer les attitudes des gouvernements, des populations et des élites du monde dit « arabo-musulman » par tel ou tel élément structurel de la dogmatique musulmane ou par telle ou telle phrase du Coran ou de la sunna.

Un examen attentif du mouvement de la pensée — ou plutôt de l'« édition » — dans les années 80 laisse suggérer l'hypothèse d'une corrélation entre l'effondrement des nationalismes messianiques postérieurs à la décolonisation — notamment le nassérisme — et l'émergence, ou plutôt l'investissement du religieux en politique.

Cet échec s'est doublé d'une stratégie offensive des Etats-Unis, dès l'avènement de l'ère Reagan, ayant pour objet la déstabilisation de l'URSS par le biais de ses « Républiques méridionales », dites musulmanes, dont l'idée avait été formalisée par l'historien Bernard Lewis dans les années 40 (le concept d'« arc de crise ») puis reprise par Zbigniew Brezinsky dès les années 70 dans le cadre de la « commission trilatérale ».

L'invention de « l'islamisme » — à partir d'un terreau socio-économique conjoncturellement favorable, d'un corpus idéologique accumulé par la multitude de fractions fondamentalistes et d'un état mental aiguisé par des *déceptions* poli-

tico-culturelles à répétition — a accompagné le mouvement de déstabilisation sur le terrain, provoquant à son tour une déstabilisation des Etats limitrophes de l'Empire soviétique, de la Turquie à l'Afghanistan, tandis que les fissures réelles se produisaient en Europe de l'Est.

Les « experts » du monde dit « arabo-musulman » — souvent par extrapolation abusive d'une spécialisation disciplinaire et/ou géographique — se faisaient souvent, au premier degré, l'écho d'idéologues locaux ayant annexé le sacré ; ou, plus simplement, sacrifiaient aux modes médiatiques ou intellectuelles, faisant de leur Orient imaginaire le marchepied de leurs plans compliqués... de carrière !

En tout cas, la notion d'esprit critique, en son sens d'abord épistémologique et méthodologique, était laissée aux oubliettes. Rares étaient ceux qui, refusant de céder à la facilité, s'employaient à *mettre à épreuve* les concepts, les analyses et les faits, à dégager, non des assertions mécaniques, mais des modes d'explication dynamiques du réel et de sa complexité.

Depuis des décennies, Maxime Rodinson poursuit inlassablement cet ouvrage. Déjà, dans un petit livre percutant, *La fascination de l'Islam*, il s'employait à montrer que dans le « monde musulman, comme ailleurs, fonctionnent les mécanismes universels et permanents de la dynamique habituelle des sociétés humaines ». Et s'il faut tenir grand compte des particularités culturelles et de l'histoire particulière des sociétés du monde musulman où « la croyance aux mécanismes surnaturels s'est trouvée relayée par le patriotisme de communauté — pour assurer la fidélité au moins aux formes extérieures de la foi traditionnelle », il n'en demeure pas moins que « tout cela n'abolit aucunement l'efficacité suprême de la normalité sociale humaine ».

La cohérence originelle de la démarche intellectuelle donne aux articles et études conjugués dans l'ouvrage une véritable cohésion. La méthode y demeure une condition essentielle de l'entendement : « *La vie du monde qui professe la religion musulmane ne peut pas s'expliquer entièrement, loin de là, par la doctrine musulmane. Je me refuse à considérer l'islam comme une totalité conceptuelle, un système d'idées, de pratiques, qui serait le noyau de tous les comportements publics et privés. C'est pour cela que j'aime mieux parler des musulmans [...] quoique j'accorde également un grand intérêt, sur un autre plan, à la doctrine, à la foi, et aux rituels qui leur sont liés.* »

Inspirés par cette démarche, les textes de l'ouvrage s'essayent à démontrer, par conséquent, « *les mécanismes des rapports entre la doctrine de l'islam et le comportement, les structures politiques, sociales et culturelles de ce qu'on appelle le monde musulman* ».

Secoués par les apologies béates ou les pamphlets haineux et ignares, les lecteurs intéressés trouveront dans ce livre matière à leur propre réflexion, mais aussi pédagogie et didactique. Maxime Rodinson n'hésite pas, en effet, à prendre appui sur des exemples concrets, étudiés en détail, pour illustrer sa réflexion théorique. Cet inlassable va-et-vient entre l'effort théorique et le réel vivant, permet d'éviter au

premier un enfermement dans l'hermétisme et empêche la réduction du second à un simple schéma anatomique. Ce *regard autre* se pose d'abord sur la trajectoire qui va de Mahomet à l'islam politique d'aujourd'hui, en une quête du sens qui est d'abord dialogue avec les idées des penseurs musulmans mais aussi avec celles des intellectuels européens.

Nous voudrions souligner ici un chapitre intitulé : « *Histoire économique et histoire des classes sociales dans le monde musulman* ». Non pour en marquer une quelconque primauté, mais parce qu'il soulève une question qui continue de travailler au corps l'ensemble des sociétés arabes et/ou musulmanes, celles des identités communautaires et des identités sociales, souvent abordées par les idéologues sous l'angle de la négation et de l'exclusion mutuelle du champ de l'analyse. Maxime Rodinson y cherche au contraire les articulations profondes et les mécanismes de régulation. L'illustration en est amorcée avec l'étude des « communautés libanaises » — qui ouvre des pistes qu'il faudra peut-être éclairer et élargir — ou des minorités.

Retenons enfin ce principe qui aidera sans doute à une meilleure compréhension du désenchantement actuel qui domine le monde : « *Les mouvements idéologiques [...] ont toujours deux faces. D'une part, il y a le message, avec ses doctrines spécifiques, ses prescriptions pratiques, son enseignement éthique qui comporte le plus souvent des appels à la bienveillance, à la bienfaisance et à l'amour des êtres [...]. D'autre part, il y a aussi l'organisation, avec ses structures, ses cadres, ses intérêts, forcément tournée vers l'affirmation dans le monde et éventuellement la lutte [...]. Les appels éventuels du message à une éthique de bienveillance, comme son contenu doctrinal, sont bien peu puissants, toute l'Histoire le montre, en face des dynamiques de l'organisation.* »

Lorsque l'excitation stérile et les modes éditoriales mercantiles s'essouffleront, on découvrira enfin que la méthode de Maxime Rodinson, enrichie par l'ouverture permanente de sa pensée dans le champ de la sociologie comparative, demeure aujourd'hui un instrument indispensable de compréhension du monde arabe et des « mondes » musulmans.

Post-scriptum. Pour conclure l'un de ses ouvrages publiés en 1968 sous le titre *Israël et le refus arabe ; 75 ans d'Histoire*, Maxime Rodinson écrivait : « *Puisse [...] l'avenir voir les problématiques descendants des anciens Hébreux délivrés de ceux de leurs rêves qui ne peuvent se réaliser qu'au détriment de leurs cousins de Palestine. Puisse-t-il voir le Moyen-Orient se libérer des plus pesantes de ses chaînes. Puisse ainsi s'apaiser un conflit qui ne sert en rien la cause de l'humanité et s'éliminer une cause de haine inutile entre tant d'autres. Tant que le moindre espoir subsistera d'arriver à ce résultat, on ne pourra excuser ceux qui, le pouvant, ne s'efforceraient pas d'y contribuer.* »

L'actualité si pleine d'espoir, si fragile, et surtout sujette à de si profonds désé-

quilibres, exaucera-t-elle cette supplique et fera-t-elle de Maxime Rodinson un homme heureux ?

Rudolf EL-KAREH